Quand on gravait sur la rive droite

Caroline Vrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/545>

DOI : 10.4000/estampe.545

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 70-72

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Caroline Vrand, « Quand on gravait sur la rive droite », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 254 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.545>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

QUAND ON GRAVAIT SUR LA RIVE DROITE

Séverine Lepape, *Gravures de la rue Montorgueil*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, 361 pages.
ISBN 978-2-7177-2656-5.

Caroline Vrand

Les habitués du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France savent bien que ses extraordinaires collections, estimées à plus de quinze millions d'items, sont loin d'avoir été toutes inventoriées. Si l'inventaire du fonds français du XVI^e siècle est le seul de la série à avoir été achevé, le travail d'André Linzeler et Jean Adhémar demande à être actualisé et enrichi, ne serait-ce que parce qu'il fut publié dans les années 1930. L'ouvrage de Séverine Lepape s'inscrit dans cette lignée et constitue une étude approfondie, qui va au-delà d'un simple inventaire, de la production des éditeurs d'estampes parisiens de la rue Montorgueil, actifs de 1550 à 1640 environ.

Le corpus en question, de plus de six cents pièces, correspond à une production particulière et singulière, concentrée dans le temps et l'espace et au style bien identifiable. Installés le long de cette rue du quartier des Halles, les éditeurs d'estampes produisirent des gravures sur bois de fil, principalement à thématique religieuse, de l'Ancien ou du Nouveau Testament, accompagnées de texte typographié, parfois colorées au pochoir et de dimensions sensiblement homogènes – 37 cm de haut et 50 cm de large environ. Cette production resta entre les mains de quelques familles seulement qui assurèrent l'édition des feuilles de père en fils, jusqu'à son déclin, au début du XVII^e siècle, peut-être dû aux guerres de religion ou, plus encore, au goût grandissant pour la taille-douce.

L'auteur livre ici un véritable travail de catalogue raisonné qui prend en compte l'ensemble des collections de la BnF – département des Estampes, mais aussi département des Cartes et Plans, bibliothèque de l'Arsenal et Réserve des livres rares – ainsi que plusieurs collections françaises (École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, musée Carnavalet, MUCEM) et étrangères (British Museum, Rijksmuseum et Metropolitan Museum notamment) et quelques collections privées, au premier rang desquelles les estampes de Montorgueil concernées par la grande vente qui s'est tenue à Chartres en 2004. Il revient néanmoins au département des Estampes d'en conserver le fonds le plus riche et le plus cohérent. En 1881, à une époque où érudits et amateurs commençaient à s'intéresser à la gravure sur bois, la BnF fit en effet l'acquisition d'un volume comportant près de trois cents estampes de Montorgueil. Toujours pourvu de sa reliure du XIX^e siècle qui porte le titre « Figures de la Bible », ce volume vint alors compléter un autre ensemble, issu des collections de l'abbé Michel de Marolles acquises par le département en 1667, et réuni à l'époque dans un volume intitulé « Figures en bois moderne ».

III. 1. Germain Hovau, *Sacrifice de la fille de Jephthé*, 1580-1583 (?), bois coloré au pochoir. BnF, Estampes, Réserve Ed-5 (I, 2) Boîte Fol.

Selon l'usage en vigueur dans les inventaires du fonds français, l'auteure présente ces gravures selon l'ordre alphabétique des imagiers, puis, à l'intérieur du corpus de chacun d'eux, par sujet. Un important travail de recherche en archives, dans la lignée des travaux de Jean Adhémar et Marianne Grivel, joint à un dépouillement des outils existants, notamment le précieux fichier Laborde du département des Manuscrits, a permis de proposer pour chaque imagier une notice biographique fournie et de mettre en exergue les liens matrimoniaux entre les différentes familles. Chaque notice d'œuvre présente une description iconographique soignée, qui assure une meilleure approche et compréhension de l'image. L'auteur s'intéresse également à la question de l'usage de ces images et souligne combien l'émancipation de l'estampe par rapport au texte est ici perceptible. Sans doute ces images colorées de la rue de Montorgueil étaient-elles utilisées comme de « petites tapisseries », accrochées au mur. Le goût de cette époque pour les tentures tissées est bien connu, et on retrouve dans ces gravures les mêmes bordures fleuries et cartouches porteurs de légendes. Il faut également préciser que, si les scènes issues du Nouveau et, plus encore, de l'Ancien Testament sont bien représentées, d'autres estampes offrent des sujets mythologiques ou profanes comme des vues de Paris, des leçons d'anatomie et des événements politiques contemporains, comme des épisodes des guerres de religion.

L'ouvrage présente également la très grande qualité de replacer cette production d'estampes dans le contexte plus large de la création artistique contemporaine. À chaque fois que cela est possible, l'auteur remonte la trace du modèle dessiné à partir duquel les graveurs ont travaillé, souvent par l'intermédiaire

d'un second dessin, de même dimension que la matrice de bois. L'ouvrage permet ainsi de bien mettre en évidence les liens entre l'activité des imagiers de la rue Montorgueil et Baptiste Pellerin, artiste parisien de la Renaissance redécouvert récemment et qui a ainsi bénéficié de plusieurs attributions nouvelles, entraînant pour d'autres, au premier rang desquels le graveur Étienne Delaune, plusieurs désattributions. Les grands noms de la peinture du XVI^e siècle comme Antoine Caron et Jean Cousin sont eux aussi liés à ces estampes.

L'implication d'artistes reconnus vient d'ailleurs reposer la question du statut de ces images : s'agit-il des prémices de l'image populaire qui connaît un grand succès aux siècles suivants ? Le rapprochement a pu être fait entre ces deux productions, par Jean Adhémar et surtout Nicole Garnier dans un article de *la Revue du Louvre* paru en 1989, en partie parce qu'on retrouve, dans les deux cas, la technique de la gravure sur bois, rehaussée de couleurs appliquées au pochoir, ou « patron » selon le terme employé dans les inventaires après décès des imagiers. Pour l'auteure, au contraire, si tant est que l'on puisse clairement définir la notion d'image populaire et que celle-ci ait un sens pour le XVI^e siècle, les images de la rue de Montorgueil n'en relèvent qu'en partie, notamment parce que les sources auxquelles elles puisent sont savantes et qu'il n'est pas rare qu'un artiste de renom intervienne directement dans le processus de création. Cette étude offre donc une plongée dans le bouillonnement artistique de la rue Montorgueil à la frontière des XVI^e et XVII^e siècles. Il s'agit là d'un ouvrage de référence qui saura satisfaire à la fois les cabinets d'art graphique, les professionnels et les amateurs d'estampes, d'autant plus que chaque notice est abondamment illustrée, même si la qualité des reproductions ne rend pas pleinement justice aux imagiers. On ne peut qu'inviter chacun à se rendre à la réserve du département des Estampes pour consulter ces pièces et en apprécier ainsi tout le charme.

III. 2. Nicolas Bonnemer, *Histoire de la Genèse, Pêché originel et expulsion du paradis*, bois, BnF, Estampes, Ed-5 (G)-Fol.